

Filmer les réunions de travail en pratique : réflexions sur l'enregistrement vidéo de phénomènes interactionnels complexes

*Reflexions on Practical Issues of Video Recordings from Professional Meetings in
the Analysis of Complex Interactional Phenomena*

Vassiliki Markaki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1177>

DOI : [10.4000/praxematique.1177](https://doi.org/10.4000/praxematique.1177)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 283-298

ISBN : 978-2-36781-012-6

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Vassiliki Markaki, « Filmer les réunions de travail en pratique : réflexions sur l'enregistrement vidéo de phénomènes interactionnels complexes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 54-55 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1177>

Filmer les réunions de travail en pratique : réflexions sur l'enregistrement vidéo de phénomènes interactionnels complexes

Introduction

Notre travail s'inscrit dans le cadre de recherches inspiré par l'Analyse conversationnelle (Sacks, 1992 ; Schegloff, 2007) qui ont particulièrement prêté attention aux méthodes de recueil et d'exploitation des données audio et vidéo d'interactions en tant que pratiques sociales situées.

Au lieu de considérer les corpus de données audiovisuelles comme une représentation holistique et objective de la vie « réelle », il s'agit de montrer comment ces données primaires (ou enregistrements) « *do not just "record" social life but which adjust to and actively configure their objects* » (Mondada, 2009 : 69). On peut alors se demander si ce lien de configuration entre les données primaires et les objets d'analyse, met en cause la fiabilité des descriptions basées sur ces données.

En considérant analytiquement autant les pratiques des chercheurs que les pratiques des interactants, nous nous efforçons de mettre en lumière l'ensemble des détails de l'interaction qui sont « *seen but unnoticed* » (Garfinkel, 1967 : 36) et qui permettent de reconnaître les données audiovisuelles, non pas comme une simple représentation de la réalité mais comme une production locale et située, « *as practical accomplishments in time and context* » (Mondada, 2009 : 96). Ces détails de l'interaction constituent du point de vue des participants, l'« intelligibilité scénique » de l'action (Jayyusi, 1988), et donnent donc à voir une représentation endogène de l'activité en train de se faire. La perspective endogène des descriptions scientifiques permet à l'analyste de faire converger dans un *continuum* les points de vue des

membres avec les points de vue des chercheurs présents sur le terrain (Mondada, 2007). Dans cette perspective, « l'observateur est partie intégrante des phénomènes qu'il observe... non comme une dimension qui "biaiserait" ou "détournerait" l'attention envers les phénomènes mais comme une dimension qui les rend précisément disponibles à l'analyse » (2007 : 338).

Afin de mieux comprendre le rapport réflexif entre les données primaires et les objets d'analyse, nous distinguons pour notre étude deux phases clés qui mettent en évidence la temporalité du recueil des données : la phase d'installation ou de modification du dispositif d'enregistrement et la phase d'enregistrement durant l'interaction. Les deux phases sont évidemment inextricablement liées. Cette distinction est rendue disponible à l'analyse grâce à un filmage effectué en continu, dès l'arrivée des chercheurs jusqu'à leur départ, enregistrant ainsi toutes les activités, aussi bien celles des participants que celles des chercheurs.

Des effets de configuration existent entre l'activité qui se déroule sous l'œil des caméras et l'installation d'un dispositif d'enregistrement en tant qu'activité observable (par exemple, dans le cas d'une conférence, le fait de devoir positionner une caméra pour filmer l'orateur et au moins une caméra pour filmer le public alors que cette activité peut être saisie en une seule fois par un même individu). Si ces effets sont facilement concevables, il est beaucoup moins intuitif de saisir le rapport de configuration qui existe entre l'activité, telle qu'elle émerge séquence par séquence dans l'interaction, et l'enregistrement en tant que produit fini (notamment au niveau des effets de zoom, du choix du champ de la caméra, etc). Ce dernier point est particulièrement vrai dans le cas des caméras mobiles, par opposition aux caméras fixes, qui sont choisies *a priori*¹ pour se focaliser sur l'émergence de phénomènes interactionnels au sein de l'activité, et s'ajustent donc aux contingences de l'action en cours.

Plusieurs chercheurs ont mené des études qualitatives très précises sur les méthodologies et analyses des données vidéo (voir Mondada, 2006 a; Bonu, 2007; Broth, 2008; Hindmarsh, 2008; Heath *et al.*, 2010 etc). Mondada (2007) montre par exemple comment les choix catégoriels des enquêteurs et des enquêtés lors d'une demande d'iti-

1. Une caméra mobile peut aussi être installée à la place d'une caméra fixe (avec donc un champ fixe) par manque de place ou de matériel adéquat.

néraire déterminent la structure du recueil des données et mettent en perspective une série de phénomènes interactionnels disponibles à l'analyse. Les phénomènes ainsi délimités sont tributaires de la sélection réalisée par l'objectif de la caméra, due au potentiel et aux limites des rendus des dispositifs d'enregistrement (zoom, résolution de l'image, gamme des focales utilisées, etc). Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que certains professionnels sont également confrontés à des décisions techniques d'enregistrement qui se rapprochent de celles que doivent prendre les chercheurs. Dans une autre étude, Mondada (2009) met en exergue les ajustements situés entre une pratique professionnelle de montage vidéo avec plusieurs contraintes techniques (*split screen*) et l'activité en train de se faire.

Macbeth (1999) remarque que nous voyons « avec » la caméra et non pas à travers elle (voir aussi Buscher, 2005). On peut ainsi se demander comment les chercheurs coordonnent mutuellement leurs actions au sein d'un dispositif destiné à être retravaillé par la suite (essentiellement avec du montage), en prenant en compte à la fois l'activité en cours et la présence de(s) autre(s) chercheur(s).

Toutes ces réflexions, à l'instar des travaux en sociologie des sciences et en sociologie visuelle (Lynch, 1988 ; Macbeth, 1999), offrent une perspective praxéologique des pratiques des analystes des interactions. Cette perspective permet de prendre en considération le double aspect réflexif des pratiques de recherche en tant qu'objet d'analyse. D'une part, il est question du caractère émergent de ces pratiques qui s'entrelacent continuellement avec les changements dynamiques des interactions en cours, et d'autre part du « retour sur la pratique » possible :

Cette posture est réflexive [...] dans un sens ethnométhodologique [...]. Entre pratiques de recherche et données on peut donc affirmer la présence constante d'un rapport à la fois configurant et configuré. Notre posture est réflexive aussi au second sens, plus courant, de retour sur la pratique, de thématisation de cette pratique, de ses présupposés, de ses choix et de leurs conséquences.

(MONDADA, 2006 b : 132-133)

Notre travail se penche à son tour sur ces questions méthodologiques et s'intéresse plus particulièrement aux problèmes pratiques rencontrés par les chercheurs. La perspective de la résolution de

ces problèmes liés au dispositif d'enregistrement est également prise en compte. Ceci est d'autant plus important quand il est question de rencontres impliquant plusieurs chercheurs et de dispositifs d'enregistrement complexes.

Notre article se focalise ainsi sur différentes prises de vue sélectionnées lors d'enregistrements vidéo de rencontres professionnelles multiparticipantes avec des dispositifs d'enregistrement comportant plusieurs caméras et impliquant la présence de plusieurs chercheurs. Nous allons analyser les problèmes méthodologiques évoqués ci-dessus en montrant le lien progressif entre la construction de l'intersubjectivité (Schegloff, 1992) entre les différents participants au fil de l'interaction et la production de données visuelles. Compte tenu de l'approche qualitative adoptée ici, il s'agira de documenter avec des exemples précis les niveaux micro de l'activité où la vidéo et l'interaction s'imbriquent (avec des transcriptions d'une granularité plus ou moins grande, Mondada, 2008). Nous nous intéresserons à l'activité d'enregistrement en tant que pratique sociale exhibant la compréhension que le chercheur a de ce qui est en train de se passer, tout en rendant visibles les orientations de l'analyste. Ces orientations peuvent se focaliser aussi bien sur des composantes de son objet d'analyse, en tenant compte du reste du dispositif en place, que sur ses compétences en tant que membre participant.

Dans un premier temps, nous verrons dans quelle mesure l'installation du dispositif d'enregistrement résulte d'une série de décisions prises de manière collaborative par les chercheurs qui s'ajustent aux contingences du contexte (extrait 1). Puis, dans un deuxième temps, nous analyserons les choix de prise de vue de la part des chercheurs lors de l'émergence d'une séquence de conversation particulière, à savoir celle de la plainte (extrait 2).

Nous tâcherons de montrer qu'une analyse fine des séquences d'enregistrement menée conjointement avec une analyse de l'interaction en cours nous permet de saisir une organisation séquentielle et une organisation temporelle des séquences vidéo confirmant, comme pour toutes les pratiques sociales, leur caractère situé, intelligible et méthodique.

L'ensemble de nos données provient de deux séries d'enregistrements vidéo réalisées dans le cadre du projet européen DYLAN (FP6 : Lan-

guage Dynamics and Management of Diversity ¹), au cours duquel un corpus de plus de 200 heures de vidéo a été constitué.

I. L'installation du dispositif d'enregistrement : une pratique négociée de manière locale et située

Lors du recueil d'un corpus, le chercheur doit prendre une série de décisions concernant le dispositif technique d'enregistrement. Ces décisions ont lieu en amont de l'enregistrement sur la base d'informations dont les analystes disposent au niveau du type de l'activité, du nombre des participants, de la configuration de la salle (notamment la superficie et la luminosité) et de son équipement (vidéo projecteurs, écrans de projection, prises électriques, paperboards, lumières, etc).

Ainsi, le chercheur adapte l'installation du dispositif en effectuant des choix techniques au niveau du type et du nombre de caméras, des accessoires tels que les trépieds et les grand angles. Ce sont là autant de ressources matérielles pour pouvoir rendre « visible » sur les fichiers audio et vidéo un maximum de détails liés non seulement à l'activité centrale étudiée (*focal event*), mais aussi au contexte local dans lequel l'activité se déploie (*setting*) (pour une description du lien d'interdépendance entre *focal event* et *setting* voir Goodwin & Duranti, 1992 : 31).

Dans l'extrait qui suit, nous verrons que ces ajustements sont élaborés de manière collaborative et sont effectués aussi bien en fonction des détails de l'interaction en cours que des particularités du dispositif d'enregistrement disponible et de l'espace.

Anne, Lucie et Emma sont des linguistes qui s'intéressent aux interactions professionnelles impliquant plusieurs participants. L'extrait provient d'un corpus d'enregistrements vidéo d'une journée de réunions de travail dans une entreprise multinationale, où les participants présentent à tour de rôle les filiales nationales de la compagnie dont ils sont responsables.

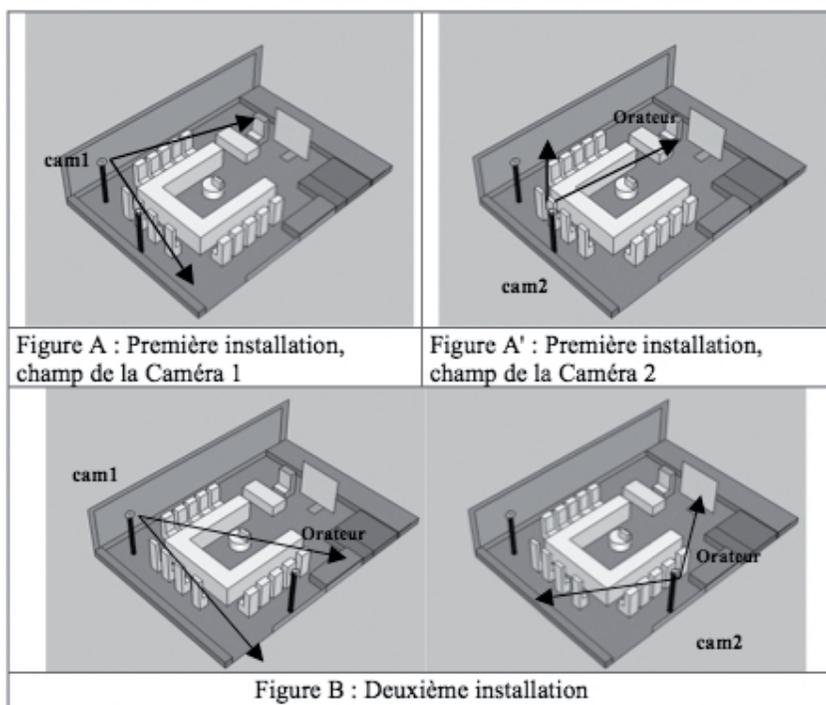
Les analystes disposent de trois caméras et d'un enregistreur audio. La salle étant relativement petite, deux caméras fixes seulement sont installées afin de ne pas encombrer l'espace et gêner les participants

1. Web : www.dylan-project.org.

(fig. A et A' ; les caméras sont représentées par un trait noir). L'objectif poursuivi est d'obtenir des vues complémentaires, afin de pouvoir rendre disponibles à l'analyse, qui sera réalisée plus tard, le plus de détails possible de la réunion.

Dans la configuration analysée, une première installation a été réalisée avant que les participants ne rentrent. Cette installation constitue une première lecture de la part des chercheurs de la configuration possible de l'activité, en fonction de la disposition de la salle (fig. A et A'). La première caméra (cam1) est équipée avec un grand angle qui élargit le champ de vision. Elle est positionnée sur le côté afin de pouvoir enregistrer la plus grande partie de l'audience. La deuxième caméra (cam2) n'a pas de grand angle. Elle est positionnée en arrière et doit filmer l'animateur, le PowerPoint, et éventuellement suivre quelques interventions, grâce à des mouvements latéraux et des effets de zoom.

Après l'enregistrement d'une heure et demie de réunion, les chercheuses profitent de la pause pour réajuster le dispositif de sorte à avoir le plus de participants possible dans le cadre. En effet, la première installation des caméras (fig. A et A') s'avère problématique car les participants qui présentent leurs filiales ne se placent finalement pas à l'endroit prévu, assigné par le positionnement d'une table d'orateur, mais à l'opposée de celui-ci (fig. B). Par conséquent, la première caméra enregistre finalement par défaut l'activité que la deuxième caméra était censée suivre au départ, à savoir les présentations PowerPoint des participants. Le problème est que la disposition actuelle des caméras ne permet que partiellement à la deuxième caméra de se substituer à la première (c'est-à-dire d'enregistrer la grande majorité de l'audience). En effet, faute d'espace il n'y a pas de possibilité de recul pour pouvoir filmer les différentes interventions ; de plus, les participants assis devant la cam2 (fig. A') cachent une grande partie du champ et le trépied de celle-ci ne permet pas de rehausser l'objectif. Finalement les deux vues ne se complètent pas et la cam2 n'apporte pas vraiment une valeur ajoutée à l'enregistrement.



Pendant la pause, Anne (Ann), Lucie (Luc) et Emma (Emm) discutent des différentes possibilités de disposer les caméras dans l'espace (faute de place, on ne présente qu'une transcription simplifiée de cet échange ; les gestes et les regards sont signalés en partie sous forme de commentaires) :

Extrait 1

- 1 Ann ben sinon on la met là quoi/ ((en montrant vers la direction de
 2 l'endroit où les présentateurs se placent pour parler))
 3 (1)
 4 Luc comment/
 5 Ann là
 6 (0.5)
 7 Luc non parce que quand les gens vont se lever ils vont parler on va [avoir
 8 &
 9 Ann [°oui°
 10 Luc & le dos
 11 (2.6)
 12 Ann .HHH (.) mais en même temps on filme: de deux caméras °aussi hein/°
 13 (0.8)
 14 Luc non/ ça se fait pas/ ça °non° [n- hh
 15 Ann [.H enfin bon/ ce n'est pas dramatique non

16 plus [quoi mais: h c'est moins bien
 17 Luc [.hh mais:
 18 <(2.6)((une participante parle au téléphone dans la salle))>
 19 Luc -fin j'en sais rien
 20 Ann .HH mais/ (0.6) ts.h sinon ce qu'on fait (0.5) .h °c'est qu'on laisse
 21 cette caméra ici/ (0.4) et je bouge un petit peu en fonction (0.5) de ce
 22 qui s'passe donc j'ajuste (0.3) [°à droite à gauche°
 23 Luc [ou au moins qu'on la mette vraiment euh
 24 à côté des cafés
 25 (1.6)
 26 Ann en fait tu veux dire: à droite ou à gau[che/
 27 Luc [hm plutôt là parce que là/ (.)
 28 .h il y a des gens qui se lèvent et ils parlent: /(0.8) donc [e- tu vois
 29 ils&
 30 Ann [hmm:
 31 Luc & parlent avec la monitrice: [ils ont un ordinateur pour le: [xxx
 32 Ann [hum hum [donc xx xx
 33 Emm [excusez
 34 moi (.) si on doit avoir tout le xxx (.) xx là je peux prendre/ (.) ou
 35 bien zoomer (0.3) cette partie là/ [.h xx
 36 Ann [hum hum
 37 Emm là il faut avoir l- le [le reste/
 38 Ann [donc en fait là à droite=
 39 Emm =les restes
 40 Ann hum hum
 (0.5)
 Emm si on a le reste après on les met ensemble

Anne propose de mettre la caméra à l'endroit où les orateurs prennent la parole. Il se trouve que c'est le seul endroit dans cette salle qui rend possible une vue de face de tous les participants (l. 1). Lucie fait remarquer que cet emplacement est problématique (7-9 ; 26-29) : il n'y a pas assez d'espace et les présentateurs tourneront forcément le dos à l'objectif et risqueront ainsi d'obstruer le champ de vision de la caméra. Anne rappelle qu'il y a deux caméras (l. 11), ce qui peut remédier aux éventuels problèmes de prise de vue, mais Lucie n'est pas d'accord pour mettre la caméra à cet endroit (l. 13). En ligne 14, Anne répond en chevauchement, et produit un énoncé évaluatif qui exhibe son désaccord avec l'énoncé évaluatif de Lucie (l. 13 « non/ ça se fait pas/ ça °non° »). Elle poursuit son énoncé avec une deuxième évaluation qui reprend l'affirmation de Lucie mais dans une forme moins catégorique (l. 15 « mais c'est moins bien »). Après une longue pause de 2.6 secondes, Lucie abandonne sa première affirmation et par là même, la posture épistémique inférée (Goodwin, 2007), en exhibant son manque d'expertise (« -fin j'en sais rien », l. 18). Anne prend la parole et propose une solution alternative (l. 19-21) : transformer la caméra fixe en une caméra mobile sur trépied (l. 20 « je bouge un petit peu en fonction »). Avec un chevauchement à la fin du tour d'Anne,

Lucie propose de mettre la caméra sur le côté, « à côté des cafés » (l. 23) (voir aussi, fig. B). Après quelques échanges supplémentaires entre Lucie et Anne (l. 24-31), Emma rejoint la discussion et explique la nécessité d'avoir deux vues complémentaires (l. 31-37). Il est particulièrement intéressant de constater qu'elle formule explicitement à la fois la contrainte sous-jacente à cette négociation qui est d'avoir une vue d'ensemble, et la possibilité technique de monter ensemble deux vues complémentaires (l. 40 « si on a le reste après on le met tout ensemble »).

Nous remarquons que l'extrait est marqué par une série de propositions localement négociées marquées par de longues pauses pendant lesquelles les analystes « scannent » l'espace avec le regard et manipulent le matériel. L'installation du dispositif ainsi contraint, non seulement par les conditions physiques de l'environnement dans lequel l'activité se déroule mais aussi par les dynamiques interactionnelles émergentes au cours de la réunion, est également une co-construction située, issue non seulement d'une collaboration étroite entre les chercheurs impliqués mais aussi de leur lecture de ce qui est en train de se passer. Cette lecture s'instaure aussi de manière collaborative et dépend de l'interaction en cours. Cette analyse montre également que l'installation d'un dispositif n'est pas définitive et peut être réajustée à toutes fins pratiques.

L'installation d'un dispositif d'enregistrement est alors bien plus que l'application stricte d'une méthodologie de terrain. L'accès à ces séquences vidéo d'installation et de réajustement des dispositifs d'enregistrement s'avère d'une grande richesse d'informations ethnographiques pour l'analyse des données et les retours sur la pratique.

2. Filmer durant l'interaction : ajustements et effets de configuration

L'analyse de l'extrait suivant nous permettra de mettre en évidence le fait que ces ajustements du dispositif technique peuvent également se faire de manière synchrone à l'interaction. Comme une prolongation du regard du chercheur, les vues des caméras s'adaptent de manière ordonnée et méthodique à l'interaction en train de se faire. L'extrait suivant provient d'une réunion entre de jeunes Européens réunis pour échanger autour de l'écologie dans l'Union européenne.

Dans l'exemple qui suit, Tom est l'un des organisateurs de la réunion et suit de loin le déroulement de la présentation. Ariane est une co-organisatrice et préside la réunion en cours. Elle est accompagnée de Rebecca qui traduit le discours français d'Ariane en anglais. Les jeunes qui participent à cette réunion sont séparés en deux groupes. Le premier groupe qui travaille avec Ariane est en train de faire une présentation. Le deuxième groupe (composé par des étudiants français) est en train de réaliser une série d'expériences de physique et de chimie au fond de la salle. Les deux groupes sont séparés physiquement par un mur mobile. L'environnement est très bruyant. Dans l'extrait, Ariane demande au groupe d'étudiants français de parler moins fort. Tom, un des co-organisateurs qui ne participe pas directement à la réunion en cours, réagit immédiatement et prend la parole.

Extrait 2

1 ARI: les :: (.) excusez nous les les les euhm: / (0,6) les lycéens français/
 2 on peut vous demander [de parler [eh °un petit peu n- xx xx°
 3 TOM: [non/ [non\$ non s'il vous plaît/
 cam2 \$zoom arrière-->
 4 (0,7)
 5 TOM: *£il faut pAs exagérer non plus
 reb *regarde Tom-->13
 £un pas en avant
 6 ARI: non mais nous n'exagérons\$[pAs >> #nous avons du mal à+communiquer/<<]
 #Im.1
 cam2 -----> \$
 cam1 +zoom arrière->
 7 TOM: [>> non mais non mais non mais m-: non/<<]
 8 mais >> communiquer/<< (.)\$+vous avez un micro/ vous avez[des hauts/ &
 9 ARI: [okey
 cam2 \$déplacement cam. vers la gauche-->
 cam1 -----> +
 10 TOM: &parleurs si\$\$vous voulez vous vous rapprochez \$aux hauts parleurs ça
 cam2 -----> \$\$zoom avant-----> \$
 11 c'est une >>possibilité/<< (0,5) [mais (.) mais franchement/ me &
 12 ARI: [ouais/
 13 TOM: &+demander encore une+*#fois/ que eux/ ils s'adaptent à vos
 cam1 +zoom avant-----> +
 reb -----> *
 #Im.2
 14 *besoins/ (0,5) £ c'est une démonstration d'égoïsme +que j' nE
 reb *regard camera
 £un pas en arrière
 cam1 +zoom arrière
 15 supporterai pAs/
 16 (1)
 17 ARI: ouAIs/ [on en discute[ra après
 18 TOM: [d'accord/ [(quand il faut) il faut pas déplacer des l: - il
 19 faut pas/ dépasser les limites (1) [d'accord/
 20 ARI: [euh::: ouAIs/ (.) o- on on en
 21 discutera (0,3) okEy\

Deux caméras filment l'événement en question. La première caméra (cam1) est en train de filmer de près Arienne et sa collaboratrice Rebecca (fig. C). La deuxième caméra (cam2) est positionnée derrière l'audience et filme de manière plus large les présentatrices avec le PowerPoint et la table des organisateurs (fig. D).



Figure C. — Arienne et Rebecca (cam1).



Figure D. — Cam2 (la position de Tom est indiquée par un cercle).

L'analyse de l'interaction montre que les chercheurs adaptent séquentiellement les champs de vision des caméras à l'émergence de la plainte et que les enregistrements vidéos en tant que produit fini sont en étroite relation avec l'organisation de l'interaction en cours :

[they] are intimately related with the sequential organization of the interaction and orient to systematic features of turn construction, turn-taking, sequence organization and participation.

(Mondada, 2009 : 95)

Notre analyse de cet enregistrement se fera en deux temps. Dans un premier temps nous présenterons les « déplacements » de la caméra 1, puis dans un second temps, ceux de la camera 2.

Un premier zoom arrière est effectué aussitôt que le bras de Tom commence à sortir du cadre de la caméra (figure E). En ligne 13, le tour de Tom se prolonge ; le cameraman commence alors à filmer Tom en réalisant un zoom avant ; le chercheur derrière la caméra met ainsi en évidence une orientation d'analyse vers les détails du comportement de Tom tout en gardant visibles dans le champ de vision de la caméra, la présentatrice et sa collaboratrice qui sont initialement le premier objet à filmer.

Il est intéressant de voir en ligne 14 que Rebecca, qui a avancé d'un pas en ligne 5 pour pouvoir regarder Tom, jette un coup d'œil à la camera et recule d'un pas. En effet, la présence des caméras et la compréhension qu'ont les participants filmés de leurs points de vue, peut avoir

des effets sur leur posture. Aussitôt, le chercheur réalise un léger zoom arrière, montrant ainsi le maintien de la pertinence pour son enregistrement du premier cadre choisi, à savoir les deux présentatrices (l. 14). De manière complémentaire, la caméra 2, ajuste son point de vue de sorte à inclure Tom dedans (l. 3-6). Le chercheur tourne rapidement la caméra vers la gauche (l. 8-10) et fait un zoom rapproché (figure F) sur Tom. Resserrer autant le champ de vision de la caméra sur un seul participant, révèle également la prise en compte du point de vue complémentaire de la première caméra positionnée à côté des présentatrices.



Figure E. — La main de Tom est hors champ.



Figure F. — Zoom avant de la cam2.

Nous observons alors comment les deux cameramen ajustent leurs cadres respectifs de sorte à pouvoir « mettre dans la boîte » le maximum de détails visibles d'un phénomène émergent. Cet extrait montre également l'intérêt pratique de la présence de deux caméras ; même si Tom apparaît en entier dans le champ de la caméra 1, la résolution de l'image n'est pas d'une grande qualité et ne permet pas de voir certains détails liés à la posture de Tom. Le zoom rapproché de la caméra 2 offre alors à l'analyse des images d'une plus grande précision, notamment par rapport aux gestes de Tom.

Conclusion

Conformément à la « mentalité analytique » de l'Analyse conversationnelle, aucune hypothèse d'analyse ne doit être émise *a priori* lors d'un

recueil de données, et dans ce sens le chercheur doit rendre compte, à travers les notes ethnographiques et les enregistrements, de l'ensemble de détails d'une interaction. Les apports des récentes analyses multimodales dans le champ apportent une exigence supplémentaire lors du recueil des données par rapport à la disponibilité sur les enregistrements audiovisuels des gestes et des regards. Les données présentées ici ont ajouté un niveau de complexité, puisqu'il s'agit de réunions multiparticipant impliquant plus de deux personnes, pouvant provoquer l'émergence d'un ou plusieurs espaces interactionnels hors champ (caméra 2 des extraits 1 et 2).

Notre travail s'est intéressé aux problèmes pratiques des chercheurs liés au dispositif d'enregistrement et aux exigences méthodologiques particulières de l'Analyse conversationnelle. Nous avons montré qu'aussi bien l'installation d'un dispositif que sa manipulation durant l'interaction sont localement ordonnées et intelligibles. Le caractère local et situé des enregistrements soulève alors la question de « l'objectivité » scientifique des données. Nous avons souligné qu'il n'y a pas de corrélation directe entre le regard de la caméra (accompli de manière locale et située) et la réalité. Plutôt que de considérer cette affirmation comme un problème, nous avons montré que la prise en compte dans un *continuum* des pratiques des locuteurs et de celles des chercheurs rend disponible à l'analyse une « image » plus fidèle de ce que les chercheurs ont vu à travers les caméras et des orientations des autres participants par rapport à ce dispositif (extrait 2).

Nous avons également souligné le fait que les chercheurs, avertis des limitations techniques des caméras par rapport au cadrage et à la qualité des images, construisent localement une future représentation globale et visuelle de l'interaction (« *externalized retina* », Lynch, 1988) en tenant compte de l'activité en cours ainsi que de la présence de leurs collègues. Ainsi, l'utilisation d'un dispositif technique n'est pas déterminée d'avance mais évolue au fil de l'interaction tout en exhibant les interprétations locales des chercheurs de ce qui est en train de se passer d'une part, et en projetant le futur produit fini qui est censé représenter une vue d'ensemble de l'interaction d'autre part.

En ce sens, l'analyse des enregistrements en tant que produit fini traite non pas une interaction, mais l'accomplissement collaboratif et situé d'une observation outillée, dirigée vers cette interaction. Il est important de souligner ici que le champ visuel de la caméra et celui de l'œil

ne coïncident pas. En effet, le cerveau humain ne traite pas l'ensemble des détails visibles par l'oeil mais opère des sélections selon des processus neurologiques précis. La caméra, quant à elle, continue à enregistrer sans sélectionner ni se focaliser sur des détails visibles dans son champ. Ce qui a été alors vu par les chercheurs sur le terrain, peut être vu et revu par les analystes des données à la lumière de nouveaux détails de l'interaction « *seen but unnoticed* » (Garfinkel, 1967), révélés grâce à des transcriptions fines des données enregistrées.

Nos analyses suggèrent alors qu'il existe non pas un problème de fiabilité des descriptions, mais plutôt un problème pratique pour les chercheurs sur le terrain qui s'orientent vers un accès futur à l'information pour les analystes des données. Speer et Hutchby soulignent que la distinction entre une situation « naturelle » et une situation altérée par le dispositif de recherche n'est pas nécessaire (2003 : 317). Ils proposent de rechercher plutôt les effets induits par les dispositifs de recherche à chaque fois que les participants les rendent explicites, les topicalisent et s'orientent vers eux. Les résultats de notre recherche vont dans ce sens et nous permettent de dégager un principe méthodologique dans le cadre de la constitution de corpus vidéo. Il nous semble en effet important d'enregistrer de manière continue afin de pouvoir rendre disponible à l'analyse les décisions techniques et les positionnements aussi bien des chercheurs que des participants sur le terrain.

Un apprentissage de l'observation outillée est alors possible et permettrait de ne pas rendre le recueil des données (très coûteux en temps et en énergie) inexploitable. Pour éviter cet écueil, le recueil de données devrait se baser sur des collections de cas réels plutôt que sur un protocole d'enregistrement. Cette posture méthodologique nous paraît essentielle pour mieux gérer l'imprévu qui peut survenir dans ce type de situation d'enregistrement, surtout dans le cas d'interactions ayant une configuration complexe tant du point de vue de la disposition de l'espace que du nombre de participants.

Références bibliographiques

- BONU B., 2007, « Connexion continue et interaction ouverte en réunion visiophonique », *Réseau*, 144, 25-57.
- BROTH M., 2008, « The studio interaction as a contextual resource for TV-production », *Journal of Pragmatics* 40, 5, 904-926.

- BUSCHER M., 2005, « Social Life under the Microscope? », *Sociological Research Online* 10, 1, www.socresonline.org.uk/10/1/buscher.html.
- GARFINKEL H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- GOODWIN C., 2007, « Participation, Stance, and Affect in the Organization of Activities », *Discourse and Society* 18, 1, 53-73.
- GOODWIN C. & DURANTI A., 1992, « Rethinking Context : an Introduction », in DURANTI A. & GOODWIN C. (éd.), *Rethinking Context : Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1-42.
- HEATH C., HINDMARSH J. & LUFF P., 2010, *Video Analysis and Qualitative Research*, Sage.
- HINDMARSH J., 2008, « Distributed Video Analysis in Social Research », in *The SAGE Handbook of Online Research Methods*, 343-361.
- JAYYUSI L., 1988, « Toward a Socio-Logic of the Film Text », *Semiotica* 68, 3/4, 271-296.
- LYNCH M., 1988, « The Externalized Retina : Selection and Mathematization in the Visual Documentation of Objects in the Life Sciences », *Human Studies* 11, 2-3.
- MACBETH D., 1999, « Glances, Trances, and their Relevance for a Visual Sociology », in JALBERT P.L. (éd.), *Media Studies : Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America, 135-170.
- MONDADA L., 2009, « Video Recording Practices and the Reflexive Constitution of the Interactional Order : Some Systematic Uses of the Split-Screen Technique », *Human Studies* 32, 1, 67-99.
- MONDADA L., 2007, « Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête », in *Langues, cultures et interactions. Actes du colloque du réseau français de sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 321-340.
- MONDADA L., 2006 a, « Video Recording as the Preservation of Fundamental Features for Analysis », in KNOBLAUCH H., RAAB J., SOEFFNER H.-G. & SCHNETTLER B. (éd.), *Video Analysis : Methodology and Methods. Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology*, Bern, Lang, 51-68.

- MONDADA L., 2006b, « La demande d'autorisation comme moment structurant pour l'enregistrement et l'analyse des pratiques bilingues », *Tranel* 43, 129-155.
- SACKS H., 1992, *Lectures on Conversation (1964-1972)*, Oxford, Basil Blackwell.
- SCHEGLOFF E. A., 2007, *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis 1*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHEGLOFF E. A., 1992, « Repair after Next Turn : The Last Structurally Provided Defence of Intersubjectivity in Conversation », *The American Journal of Sociology* 97, 5, 1295-1345.
- SPEER S.A. & HUTCHBY I., 2003, « From Ethics to Analytics : Aspects of Participants Orientations to the Presence and Relevance of Recording Devices », *Sociology* 37, 2, 315-337.